

Paul Parin, Frédéric Morgenthaler

## Moi et oralité dans l'analyse des Dogons<sup>1</sup>

Les auteurs ont étudié treize adultes normaux, des Dogons du Mali. Le but essentiel de l'étude était de faire des découvertes sur la psychodynamique et sur la structure psychique de ces personnes plutôt que de généraliser sur la personnalité des Dogons ou des Africains de l'Ouest. Un second but de l'étude était d'évaluer la mesure dans laquelle la technique psychanalytique est appropriée en tant que moyen de comprendre la vie psychique de personnes vivant dans une société traditionnelle de l'Ouest africain.

Nos études préliminaires de la culture Dogon étaient basées sur les publications sociologiques et ethnologiques de Marcel Griaule, de ses collaborateurs et de ses successeurs (Palau-Marti, 1957). Les entretiens ont été conduits en français, puisque beaucoup de Dogons, d'usage et de coutume traditionnels, ont fréquenté les écoles primaires françaises (dont le personnel enseignant était africain), qui avaient été construites dans certains villages il y a trente à cinquante ans.

Dans la mesure du possible, notre technique était celle de la psychanalyse dans sa forme habituelle. L'étude fut interrompue après trente à quarante séances, à un moment trop précoce pour que s'établisse réellement une névrose de transfert<sup>2</sup>. Nos résultats dérivent essentiellement des résistances et des réactions de transfert qui furent provoquées par nos interprétations.

Cet article résume certains résultats de cette étude. Les histoires des cas (complétées par les résultats d'une centaine de tests de Rorschach et leur discussion dans le cadre du substratum anthropologique) a été récemment publié (Parin *et al.*, 1963). Ce résumé doit être compris comme une reconstruction telle qu'elle survient au cours d'une analyse conçue pour faire avancer les conceptions psychanalytiques sur les connexions entre les fonctions du moi et les avatars des pulsions.

Certaines caractéristiques du moi «normal» des Dogons seraient, si on les rencontrait chez des européens, incompatibles avec la normalité cli-

1. Communication présentée au 23<sup>e</sup> Congrès International de Psychanalyse à Stockholm en juillet 1963. *Ego and Orality in the Analysis of West Africans*, publié in «The psychoanalytic Study of Society». vol. III, by Géza Róheim, édité par Warner Muensterberger et Sidney Axelrad, International Universities Press, Inc., New York, 1964.

2. Que l'on puisse ou non appeler psychanalyse des entretiens psychanalytiques interrompus après trente à quarante séances ne peut être traité dans le cadre de cet article.

nique. Le moi des Dogons oscille d'une forme de gratification à une autre. Il est susceptible d'admettre simultanément des exigences instinctuelles qui découlent des différents stades du développement pulsionnel sans angoisse ni inhibitions. Il n'y a aucun signe de dissociation. Si l'on évalue en se basant sur les stades de développement des diverses pulsions reconnues, nous devrions parler d'une tendance à la régression totale. Etant donné la réversibilité du processus et puisque la personnalité globale impliquée dans ce processus demeure intacte, il convient mieux de dire que ce moi manifeste un fort degré de flexibilité. La relation objectale varie aussi: tantôt un objet est échangé contre un autre, tantôt la relation à une seule et même personne est modifiée. En particulier, différentes formes de relations d'identifications aisément distinguables peuvent se remplacer mutuellement, les Dogons ayant à leur disposition un abondant répertoire de modes d'identification bien développés.

Nous faisons dériver ces caractéristiques du moi de l'évolution des pulsions du stade oral. Les pulsions orales sont soumises à une extraordinaire différenciation et sont intégrées dans la constitution du moi de l'adulte.

Nous décrivons brièvement certains faits de l'enfance et de l'adolescence des Dogons, en soulignant les événements nécessaires à la compréhension de la vie psychique des treize adultes. Ces événements mènent aux expériences intérieures qui façonnent et s'intègrent totalement à la structure psychologique du Dogon.

La mère Dogon, d'ordinaire, allaite son enfant jusqu'à la fin de la troisième année, environ. Pendant ce temps, il jouit de la gratification immédiate de tous les désirs que sa mère peut satisfaire. L'enfant n'a jamais à attendre après sa nourriture: il est allaité dès l'instant où il manifeste le plus léger manque; la nuit, il peut têter chaque fois qu'il le désire. La mère ne laisse jamais l'enfant seul un seul instant. Le jour, elle le porte, nu, attaché à son dos nu par un tissu. L'enfant partage tous les mouvements de la mère et l'accompagne au travail et à la danse. La nuit, il repose dans ses bras. Il arrive parfois que la mère donne son enfant à garder pendant quelques minutes ou quelques heures à une autre femme qui le traite exactement de la même façon. L'enfant n'est jamais posé par terre seul; après ses premières tentatives pour marcher, il est repris chaque fois de nouveau dans les bras.

La mère observe une stricte continence sexuelle jusqu'à ce que l'enfant soit sevré. Elle est donc on ne peut plus liée émotionnellement à l'enfant. Les Dogons soutiennent qu'un enfant ne pourrait jamais s'accommoder du sevrage et donc d'être séparé de la mère tout en faisant l'expérience de la venue d'un frère ou d'une sœur.

Pendant la période d'allaitement, il n'y a aucune espèce de discipline ou de formation réglée, aucune alternative aux manifestations d'amour de la mère et à ses retraits d'affection. Son

comportement n'est pas caractérisé par le don et le refus, mais plutôt par la satisfaction inconditionnelle des exigences de l'enfant.

L'enfant est sevré brusquement. Il est laissé seul avec le groupe de ses compagnons, rarement repris sur le dos

45

de sa mère et il mange et dort avec un groupe de camarades de jeux de son âge ou plus vieux.

C'est dans cette communauté qu'il demeure.

Lorsque les enfants grandissent, des groupes distincts de garçons et de filles sont formés. Les adultes du même sexe et directement consanguins, à commencer par les frères ou les sœurs plus âgés, constituent une hiérarchie ascendante d'autorités «parentales», les parents réels y jouant le rôle de guides. Les fonctions disciplinaires d'éducation sont exercées par les personnes plus âgées.

C'est dans ce contexte que se fait la maturation des tendances orales; l'impulsion à l'appropriation est souvent atténuée par le désir de distribuer. La cessation d'une gratification entraîne la mobilisation de la tendance à y substituer toute autre gratification disponible. L'atténuation et l'inhibition de but des exigences pulsionnelles du stade oral semblent être facilitées par les expériences kinesthésiques et tactiles. Travailler ensemble et participer aux chants et aux danses communautaires pacifient ces pulsions qui, pendant la longue période de l'allaitement, étaient associées à d'autres exigences orales. L'avidité et l'envie n'apparaissent presque jamais dans le comportement des adultes.

L'omnipotence primaire de l'enfant n'est évidemment pas abandonnée<sup>3</sup>, comme chez les Européens, à la mère. L'enfant acquiert le contrôle des stimuli internes et externes à l'unisson avec sa mère: il partage son omnipotence avec sa mère. Plus tard, dans la vie, l'estime de soi ne repose pas autant sur l'indépendance de l'individu ou sur l'harmonie du moi aux exigences intériorisées du sur-moi.

Etre intégré étroitement à un groupe, effectuer des mouvements rythmiques collectifs, manger et boire en commun reconstituent l'estime de soi pour peu qu'elle soit ébranlée.

La perte imminente d'un objet mène à des sentiments dépressifs de perte et d'abandon. Si un objet est perdu, il peut être aisément remplacé par un autre. Il semble que l'angoisse de la séparation soit une expérience relativement tardive et que les expériences d'angoisse primaire soient moins traumatisantes que les nôtres. Les adultes n'ont pas de tendances prononcées à l'angoisse face aux menaces physiques. Mais ils font l'expérience de l'angoisse de castration provoquée par le conflit œdipien, comme peur d'être négligé ou abandonné par le partenaire sexuel.

Il est impossible de prouver l'existence, parmi ces gens, de l'expérience consistant à affronter un objet avec méfiance, à se sentir séparé de lui, que nous héritons de notre expérience du stade sado-anal. L'hostilité ne sépare pas. Elle n'a pas à être intériorisée afin d'épargner l'objet aimé. Amour et haine peuvent être dirigés concurremment vers le même objet. Cette ambivalence n'engendre qu'une légère tension.

Les Dogons semblent préserver toutes les possibilités de gratification orale pour le stade phallique du développement. Ce qui est le plus frappant est la très légère fusion de ces pulsions avec l'agressivité. Etant donné que les

3. *N.d.t.* : *surrendered to the mother*: (littéralement) se rendre, faire soumission.

46

fixations anales, en tant que telles, sont absentes, l'agressivité n'est pas intériorisée. Au lieu de cela, il n'y a pas de séparation d'avec les objets.

Ces circonstances exercent une grande influence sur le développement ultérieur, parce qu'elles ont une telle influence sur la formation du moi qu'elles s'appliquent non seulement à l'enfant au début du stade phallique mais, pour ainsi dire, peuvent être détectées, sans modification, dans les caractéristiques orales du moi des adultes. Cependant, dans ce domaine, il manque aux Dogons d'autres caractéristiques qu'autrement, nous serions en droit d'attendre dans le cas de fixation orale.

Ils ne souffrent pas de «sentiments de culpabilité primaire» et n'ont qu'une légère tendance à l'angoisse. Ils projettent certainement leurs peurs naissantes aisément sur le monde extérieur, mais sont capables d'éliminer promptement ces projections, dans la mesure où leur moi s'oriente différemment vers les objets et où les objets chargés d'angoisse sont aisément échangés contre d'autres qui rassurent.

Pour comprendre comment les Dogons se conduisent face au complexe d'œdipe, qui est aussi inévitable pour eux que pour nous, tant que les exigences phalliques sont orientées vers la mère, il faut nous souvenir d'une particularité que Freud (1905) attribuait aux anciens Grecs; au lieu, comme nous, de refouler la pulsion, ils l'exaltaient même lorsqu'elle était tournée vers un objet non valable.

Les Dogons ne font pas l'expérience de l'exigence incestueuse, comme nous la faisons, avec un désir, influencé par le développement anal, de posséder la mère et de tuer le père. Le conflit porte plus sur l'objet incestueux que sur l'exigence instinctuelle. Ils exigent que la mère ne se détourne pas et ils veulent obtenir d'elle de nouvelles gratifications. Au stade de régression orale, un échange d'objet gratifiant contre un autre est possible. La voie a déjà été tracée par les expériences

de la période d'allaitement qui les ont rendus capables d'un tel échange. Chez les Européens, l'amour incestueux se développe en accord avec une orientation sur l'objet. Nous attendons une gratification de la possession exclusive de l'objet désiré. Tout autre gratification de la pulsion a été frustrée par le sevrage prématuré. La confrontation avec la mère-discipline, au stade anal, a confirmé le premier refus, le refoulement des pulsions et a renforcé la fixation sur l'objet.

Etant donné que, chez les Dogons, les conflits œdipiens coïncident souvent avec la période de sevrage, le transfert de l'angoisse de castration sur la mère est facilité. Plus tard dans la vie, le Dogon craint que sa femme le quitte (ou de ne pas avoir d'enfants d'elle) si des exigences incestueuses sont mobilisées. L'angoisse de castration est en partie du moins, vécue au niveau oral.

Ce compte rendu néglige non seulement la signification des désirs narcissiques-phalliques, mais aussi le rôle joué par le père. Ce dernier est ressenti comme le rival pour les pulsions agressives-phalliques. Le désir sadique de tuer le père n'apparaît cependant pas comme chez les Européens. Bien plutôt apparaît le souhait d'incorporer le père, de le dévorer (ou

47

d'être fondu<sup>4</sup> en lui), d'être dévoré par lui.

L'expérience du conflit avec le père est faite sur un mode «oral». La passivité et l'activité alternent rapidement. Dévorer et être dévoré sont, encore, moins liés à l'objet, non-fixés à la figure d'autorité frustrante. Le résultat de cette lutte n'est pas l'introjection permanente d'un objet chargé d'agression. Ce qui émerge, c'est plutôt une facilité à s'identifier avec les partenaires du même sexe, facilité qui demeure toute la vie.

Il n'y a pas de doute que, dans les conflits œdipiens, des modifications permanentes du moi sont acquises. L'opportunité offerte à l'enfant et au jeune de s'intégrer à l'aide d'une identification à des groupes sociaux changeants mais solidement organisés mène à façonner ces modifications du moi dans divers modes ou formes caractéristiques de relations d'identification. Un Dogon peut simplement se sentir comme le camarade de tous ceux de son âge et de son sexe qui ont été circoncis en même temps. Ou bien, il peut être intégré dans la ligne hiérarchique de ses frères, cadets et aînés, étendue jusqu'aux pères et aux ancêtres, décédés, du peuple entier, lui-même étant subordonné à ses aînés et prenant rang au-dessus des plus jeunes que lui. Une description de ces

possibilités d'identification, ou d'autres encore, dont dispose l'adulte Dogon excéderait de loin l'objet de cet article.

Nous voudrions souligner ce que toutes ces modifications du moi ont en commun. Avant tout, ce sont toujours des relations d'identification à plusieurs (au moins deux) personnes et, généralement, à un groupe entier. La tendance à s'identifier établit, dès l'enfance, l'éminente capacité de cohésion sociale propre au peuple Dogon. Elle est probablement basée sur l'expérience du moi qui entre dans des identifications alternantes avec l'agresseur à la menace œdipienne. Ceci devient évident dans la subordination au frère aîné et l'autorité simultanée sur le frère cadet. L'adulte Dogon se conduit comme s'il était passé concurremment par les résultats positifs et négatifs du conflit œdipien, le premier, sûrement, sans sadisme, le dernier sans aucune soumission anale ou masochiste.

Pour le Dogon, l'identification n'est pas seulement un moyen d'intégration sociale. Elle remplace ou accompagne les possibilités les plus importantes ouvertes à l'adulte pour gratifier ses pulsions. C'est pourquoi nous pouvons parler de relations d'identification exactement comme Freud considérait l'identification comme un stade préliminaire à la relation d'objet au niveau génital. Nombre de ces relations, comme cela découle de leur origine, ont comme caractère inhérent l'incorporation mutuelle et ceci est beaucoup plus évident que chez les Européens normaux. Cependant, tous mènent à un état de placidité et de calme seulement si les exigences instinctuelles ont été pleinement neutralisées.

Le moi des Dogons peut s'accorder avec des exigences instinctuelles orales

4. *N.d.t.* : *merged*, *A merger* est une fusion d'entreprises.

48

parvenues à maturité sans faire l'expérience de la culpabilité et de l'angoisse. Avec ce facteur inhérent de sécurité, leur moi peut s'adapter à diverses autres exigences instinctuelles. Il demeure «élastique et flexible».

Cependant, il est aussi assez dépendant de l'attitude de tous les partenaires. Sans eux, il ne peut s'orienter qu'avec difficulté et perd facilement tout espoir de gratification. Il fonctionne comme un moi de groupe.

*BIBLIOGRAPHIE*

- FREUD S. (1905), *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, trad. fr.: *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard.
- PALAU-MARTI, MONSERRAT (1957), *Les Dogons*, Paris, P.U.F.; comporte une bibliographie complète sur les Dogons, jusqu'à 1957.
- PARIN P., MORGENTHALER F. et PARIN-MATTHÉY G. (1963), *Die Weissen denken zuviel*, Zurich, Atlantis (Etudes psychanalytiques sur les Dogons de l'Ouest africain), trad.: *Les blancs pensent trop*, Paris, Payot, 1966.